



Un p'tit mot Trois p'tits pas

n° 82
Mars
2016

" Tu comptes pour moi ! "

Edito

Une personne dans la force de l'âge voit sa vie brisée par la maladie, un accident, ou encore un attentat, ce risque terrible inscrit désormais dans notre environnement. Cette personne se retrouve comme en croix, immobilisée, sans plus aucune possibilité de décider par elle-même de sa vie... et peut être déjà agonisante...

L'Homme Jésus est passé lui aussi par cette épreuve extrême, lui qui avait osé dire à d'autres : « *Viens et suis-moi !* ». Cet appel est toujours d'actualité car sur la croix Jésus s'est adressé au supplicé partageant son calvaire : « *Aujourd'hui même je te prends avec moi !* ». Cette affirmation résonne à toute époque comme la Parole qui agit, qui fait ce qu'elle dit. L'Évangile en

est rempli : l'aveugle voit, le boiteux marche, l'exclu est de nouveau relié aux autres... Le Christ n'efface rien du passé, mieux, il le transfigure. Il traverse les murs de la haine et du rejet de la différence. Par son comportement, il instaure une nouvelle relation, il réintègre à la communauté humaine. Il rétablit chacun dans sa capacité d'aimer et de pardonner pour aller plus loin ensemble...

Ces valeurs évangéliques sont également mises à la première place par la devise républicaine, Liberté – Égalité – Fraternité. De ce fait le défi partagé par nous tous est prioritairement celui de la Fraternité, que ce soit au nom de la laïcité ou de la religion. La Fraternité, parce que c'est elle le pivot central où s'articulent et se renforcent mutuellement la Liberté et l'Égalité. Elle rend en effet incontournable la reconnaissance de la dignité inaliénable de toute personne, et elle impulse la volonté de créer avec les autres des relations qui nous humanisent. La Fraternité a cette capacité parce qu'elle mobilise le meilleur de nous-mêmes qui est notre désir d'aimer et de grandir en amour.

Dès l'instant où je dis à l'autre qu'il compte pour moi, et réciproquement, nos mains se rapprochent pour exécuter le même geste, celui de construire l'espace favorable au respect, à l'accueil des plus fragiles et des plus précaires ; ceux-ci, dans l'actualité de ces derniers mois, ont en particulier le visage des réfugiés... Dans cet espace de la Fraternité, la parole peut circuler, et les conditions de l'exercice du débat et de la concertation sont réunies.

Rêve ? Certes, l'expression de la Fraternité est freinée par les maux de notre société qui précipitent beaucoup de monde dans

la précarité du logement, de la formation, de l'emploi, etc. La liste s'égrène comme un chapelet de misères, et nous sommes fatigués de l'entendre déclinée à l'infini... Sinon de se rappeler qu'il s'agit à chaque fois de personnes particulières, d'histoires singulières, et c'est chacun, individuellement, qui souffre en silence, parfois dans l'indifférence générale.

Alors que devons-nous faire ? D'abord se dire à soi-même que constater ce n'est pas encore agir ! Une action est à mener, une action qui ne se contente pas de prendre la liste des précarités par un bout pour les traiter une par une successivement. Toutes sont reliées les unes aux autres, des problèmes familiaux aux problèmes scolaires, des problèmes de logement aux problèmes d'emploi, des problèmes de revenus aux problèmes du *savoir être*, du *connaître* *dirige son vie* !

De quelle boussole avons-nous besoin pour agir ? Quelle vision commune avons-nous à construire de notre existence individuelle et de notre devenir collectif, les deux intimement interconnectés ? Dans une Tribune du journal La Croix du 8 février dernier, Jean-Louis Sanchez, auteur de *La Promesse de l'autre. Parce qu'une société désunie est une société désarmée* (2013), écrit : « *Dans l'école, dans le travail, dans le quartier et dans tous les interstices du quotidien, l'adhésion de tous à un projet commun a cessé d'être valorisée. Et dorénavant, ce qui réunit, ce n'est plus un projet tourné vers l'avenir mais le rattachement exclusif à une communauté sociale, religieuse ou ethnique. Le terrain est alors favorable à la montée des extrémismes, avec dans son sillage, l'élévation des frontières du désespoir...* ».

Pas besoin de sondage pour affirmer que ce n'est pas de ce monde-là que nous voulons demain. Mais ne croyons pas que la mer nous en protège ! 70 ans de départementalisation nous mettent devant nos responsabilités auxquelles Paul Hoarau n'a de cesse de nous éveiller depuis longtemps : « *Que les Réunionnais deviennent, résolument, les acteurs du développement de leur île... Le plus important, aujourd'hui, c'est de construire ce qui nous est permis de construire depuis 1982. Nous ne sommes plus esclaves, nous ne sommes plus assistés. C'est ici, pas à Paris, pas à Bruxelles, que se joue notre destin. Nous sommes libres, et pour être vraiment libres, il nous faut devenir responsables* » (Interview, *Le Journal de l'île*, 18 mars 2016). Oui, responsable les uns des autres !

Père Stéphane, sj

Exercices spirituels de Saint Ignace de Loyola

Individuellement ou en groupe dans la vie courante ou à l'écart.
Pour tout renseignement et entretien préalable, on peut s'adresser à :
P. Edouard O'Neill Tél. : 06 93 00 94 58 - @ : edouard.oneill@jesuites.com



Film et spiritualité

AGENDA
DIMANCHE
3
AVRIL

LE NEUVIÈME JOUR
17h30 – 19h30
Salle Jean de Puybaudet
Film de Volker Schlöndorff avec Ulrich Matthes, August Diehl, Bibiana Beglau. 2004. Durée : 1h38mn.

Forum-débat

AGENDA
MARDI
5
AVRIL

OÙ VA MADAGASCAR ?
18h30 - 20h
Salle Jean de Puybaudet

Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'abbé Henri Kremer obtient, contre toute attente, une « permission » pour quitter le camp de concentration de Dachau, où il est prisonnier dans le Pfarrerblock, le « bloc des prêtres ». En fait, c'est un piège : il a huit jours pour convaincre son archevêque de signer une déclaration favorable au IIIème Reich. S'il essaie de s'enfuir, sa famille et les prêtres qu'il a laissés à Dachau seront exécutés. S'il échoue, il retournera au camp.

Arrivé chez lui, l'abbé Kremer doit se présenter quotidiennement au siège de la Gestapo. Là, il rencontre Gebhardt, un jeune officier nazi, passionné et avide de pouvoir. Si, au début, leurs rapports sont clairement définis, la situation évolue au fil des jours...

Film austère, dont le scénario est inspiré d'une histoire vraie, celle d'un prêtre luxembourgeois, Jean Bernard, qui survécut à la déportation et écrivit ses mémoires, *Le Neuvième jour* délaisse l'action au profit du dialogue. Il donne à voir la joute acharnée entre deux hommes : Gebhardt jeune officier nazi qui a choisi son camp, celui du pouvoir et de l'oppression, et l'abbé Kremer, qui va devoir soit assumer le choix qui l'a conduit à Dachau, avec toutes ses conséquences, soit retourner sa veste. Derrière les arguments que se lancent les deux hommes, c'est donc un combat intérieur qui est livré. Un combat dans lequel l'abbé est seul avec lui-même, face à sa conscience, face à Dieu.

Tananarive accueillera le 16e sommet de l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF) en novembre 2016. Le thème retenu est : *Croissance partagée et développement responsable : les conditions de la stabilité du monde et de l'espace francophone*. L'un des organisateurs du sommet confie que « l'intérêt de cet événement est double : renforcer la francophonie et en faire un outil de développement économique pour la zone, et dès lors de sécurisation aussi ». Pour suivre la préparation de ce sommet, un site : www.francophonieantananarivo-2016.mg.

Pour sa part, la Grande île prend-elle le chemin du développement ? Deux ans après le retour à la légalité constitutionnelle et à la reconnaissance internationale de Madagascar, la question demeure car la population continue à s'appauvrir, la corruption se généralise et la vie politique est paralysée. C'est du moins le constat que le père Sylvain Urfer, jésuite et politologue, dresse dans son dernier ouvrage, *L'écume et la vague*, publié en 2015. Il considère que tous les remèdes administrés à la Grande Île se sont avérés inefficaces à ce jour. En s'appuyant sur la présentation de son livre, Sylvain Urfer tentera d'expliquer ce blocage.



Partout dans le monde, des femmes et des hommes sont emprisonnés, torturés, condamnés à mort, parfois sans procès honnête.

Partout dans le monde, l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (Acat), association œcuménique, combat les traitements cruels, inhumains ou dégradants.

À La Réunion, le groupe Acat Centre Saint-Ignace se

réunit une fois par mois pour s'informer, pour prier, pour organiser des actions de sensibilisation.

Venez nous rejoindre !

Contactez :

Monique (à la Bibliothèque)

Françoise (centresaintignace@gmail.com)

ou Emmanuelle (0692 00 36 32) pour en savoir plus.



Forum - Débat

L'IMAM EST-IL FORMÉ À ENSEIGNER LA PAIX ?

18h30-20h
Salle Jean de Puybaudet

« Nous avons besoin, plus que jamais, de crier notre espérance en un monde meilleur; respectueux de la sacralité de la vie humaine et empreint de Justice et de Paix. »

Par ces vœux de Nouvel an, Houssen Amode, membre du Conseil Régional du Culte Musulman (CRCM) à La Réunion réagissait aux attentats de novembre à Paris. Il précisait alors : « Nous récusons tout amalgame visant à en faire porter la responsabilité à l'Islam et aux musulmans... ». Les attentats de Bruxelles risquent cependant de nourrir la méfiance et la tentation d'accuser. La façon de s'en préserver est de mieux faire connaissance avec les musulmans eux-mêmes, ceux que nous côtoyons, ceux qui partagent avec nous le même territoire et participent à sa vie, à son animation. Et pour en savoir plus sur leur manière de vivre leur religion et son implication dans la société, il convient de s'intéresser à la formation des imams, de ces hommes chargés d'animer la prière de la communauté et d'enseigner le coran. Ils ont aussi un rôle d'accompagnateur pour aider les croyants à mieux vivre leur foi dans toute leur existence. Installé à la Plaine des Cafres, l'Institut de Théologie Musulmane de la Réunion (ITMR) a été créé pour remplir cette fonction de formation des imams. Plusieurs de ses membres viennent nous en parler. Ajoutons que cette rencontre se fait quelques semaines avant le début du Ramadan. L'occasion donc de mieux en percevoir la place et les effets dans notre commune réunionnaise.

mé profondément. Son seul visiteur est le père Jonavich, chargé par la femme de Walt de veiller sur lui et de le confesser... mission difficile : Walt n'en a que faire ! Une nuit, Walt surprend Thao, un de ses jeunes voisins, en train d'essayer de voler sa Ford Gran Torino 1972, dans le cadre d'une épreuve imposée par le gang qui veut le recruter...

La proximité d'une petite communauté hmong avivent chez Walt le remords et la culpabilité qui le suivent depuis la guerre. Misanthrope et raciste, pétri de préjugés, il rejette et insulte tout le monde. Ses seuls égards sont pour sa vieille chienne, Daisy, et sa Gran Torino qu'il n'en finit plus de lustrer. Mais ce cœur de pierre a ses faiblesses -ici, un dégoût viscéral de la racaille, qui le pousse à protéger le jeune Thao. Et le vieil homme aigri s'efface peu à peu pour laisser surgir un père de substitution inattendu...

Film dramatique, dans lequel la musique se fait discrète, Gran Torino ne manque pourtant pas d'humour, voire d'autodérision. À 78 ans, le grand Clint Eastwood y apparaît au mieux de sa forme, mettant en scène avec force, la fin de la vie d'un homme et invitant chacun à s'interroger sur ce qu'il souhaiterait laisser derrière lui au jour du grand départ.

« Chaque communauté chrétienne doit être une oasis de charité et de chaleur dans le désert de la solitude et de l'indifférence ».

Pape François



Film et Spiritualité

GRAN TORINO

17h30-20h
Salle Jean de Puybaudet

Film de Clint Eastwood (États-Unis, 2008), avec Clint Eastwood, Bee Vang, Ahney Her. Durée :

1h52. César 2010 du meilleur film étranger.

Walt Kowalsi, ancien de la guerre de Corée et autrefois ouvrier chez Ford, vient de perdre sa femme. Entre lui et ses enfants, l'incompréhension est totale. Veuf aigri, il vit replié sur lui-même, passant ses journées à bricoler et à traîner une bière à la main, attendant la mort... et maudissant son quartier, qu'une forte immigration a transfor-





Pages choisies...

dans la Bibliothèque de la Résidence

« **Chemins de croyants, passage du Christ** »
Étienne Grieu. Éd. Lethielleux, 2007, 318 pages.

Théologien jésuite, Étienne Grieu s'intéresse de près à l'engagement des chrétiens dans la vie de l'Église et dans la société. Il a transcrit pour cet ouvrage dix entretiens qu'il a eus avec des hommes et des femmes aux engagements très divers, « *qui se passionnent aussi pour autre chose que l'Église* » précise-t-il. Il les commente en les confrontant, les « *met en résonance* » avec des textes bibliques et montre comment, dans toute existence, à travers toutes sortes d'événements et de situations, par des choix petits ou grands, nos chemins de croyants peuvent rencontrer celui du Christ. Une invitation à relire sa vie pour y discerner son passage et le suivre.

« **En pèlerinage avec Marie : douze méditations** »
Paul Christophe.

Éd. du Cerf, collection Epiphanie, 2011, 126 pages.

Douze chemins tracés par le théologien Paul Christophe pour « *revivre le pèlerinage de Marie sur la terre* », de l'Annonciation à son Assomption. Des pages d'une grande clarté, à la portée de tous, qui font « *revenir à ce que l'Évangile nous dit sur Marie* ». À la fin de chaque étape, un texte d'un auteur spirituel : saint Bernard de Clairvaux, René Voillaume, Pierre Claverie, Auguste Valensin, Karl Rahner, Véronique Margron... permet aussi d'approfondir sa vie spirituelle, d'enraciner sa foi.

« **La baraque des prêtres : Dachau, 1938-1945** »
Guillaume Zeller. Éd. Tallandier, 2015, 314 pages.

Entre 1938 et 1945, 2720 prêtres, religieux et séminaristes, de toutes les nations d'Europe et de tous âges, ont été déportés au KZ (camp de concentration) de Dachau pour avoir dénoncé le nazisme ou s'être engagés dans la Résistance. À la suite d'un accord entre la diplomatie vaticane et celle du III^{ème} Reich, ils ont été regroupés dans deux puis trois baraques. Le journaliste Guillaume Zeller se sert des nombreux témoignages recueillis et d'une abondante documentation pour retracer ces terribles années de captivité avec ses tragédies et aussi ses gestes magnifiques. Les coups et les humiliations, le travail harassant, inhumain, la faim, le froid, la maladie, le désespoir, les horribles expériences médicales font que 1034 d'entre eux y perdront la vie. Cependant, les récits des rescapés témoignent que « *la conviction de demeurer*

accompagnés par Dieu au cœur de la souffrance » a permis à la plupart de tenir, s'efforçant de maintenir une vie spirituelle et sacerdotale (messe dans une chapelle, enjeu de négociations avec les autorités du camp, et même une ordination clandestine...).

« **La nuit de feu** » **Eric-Emmanuel Schmitt.**
Éd. Albin Michel, 2015, 184 pages.

L'auteur fait le récit romancé d'une expédition dans le Sahara à laquelle il participa, il y a vingt-cinq ans de cela, et de la bouleversante nuit sous les étoiles au cours de laquelle, seul, égaré dans la montagne, il vécut une expérience mystique qui transforma sa vie de philosophe athée et d'écrivain. « *Au retour du Hoggar, l'écrivain larvaire qui sommeillait en moi depuis l'enfance s'est assis à une table pour devenir le scribe des histoires qui le traversent. Je suis né deux fois : une fois à Lyon en 1960, une fois au Sahara en 1989* ».

« **Six années qui ont changé le monde : 1985-1991, la chute de l'Empire soviétique** » **Hélène Carrère d'Encausse.** Éd. Fayard, 2015, 418 pages.

11 mars 1985 : arrivée au pouvoir de Mikhaïl Gorbatchev, un homme intelligent, éduqué, un homme neuf, l'homme de la perestroïka -la « *reconstruction* » - , des réformes démocratiques, de la fin de la guerre froide. C'est l'écroulement, en l'espace de six ans, de l'Empire soviétique (250 millions d'habitants) « *dans la paix, par la simple initiative d'hommes de bonne volonté et de peuples excédés (...), un miracle comme l'histoire en connaît peu* » que raconte avec talent Hélène Carrère d'Encausse, historienne spécialiste de la Russie.

Vous pouvez emprunter ces livres, et bien d'autres, à la
Bibliothèque de la Résidence du Sacré-Cœur
31 rue Sainte-Anne, 97400 Saint-Denis - Tél. 0262 90 27 85
courriel : bibliotheque.residence@wanadoo.fr

**Ouverture de 8h30 à 11h : le mardi, le jeudi et
le 1er samedi du mois**

Prêt gratuit : 3 livres pour une durée d'un mois renouvelable
sur demande.

Centre Saint-Ignace, 31 rue Sainte-Anne, 97400 Saint-Denis. Tél. Accueil : 0262 90 28 41.

Courriel : ignace974@jesuites.com. Site web : www.jesuites974.com - Facebook : [jesuites974](https://www.facebook.com/jesuites974) - Twitter : [@jesuites974](https://twitter.com/@jesuites974)

Ont participé à ce numéro : Christophe, Elie, Françoise, Monique, Roland, Stéphane. Tirage : 1500 exemplaires. ISSN 2110-4387